

LE JOUR, 1949
21 JUIN 1949

IL FAUT RÉCRIRE L'HISTOIRE

Il nous semble que dans les pays arabes la politique générale serait plus claire et plus sûre si le passé des hommes qui peuplent ces pays était mieux étudié, mieux connu ; si ceux qui y sont les maîtres n'élevaient pas des prétentions ou ne gouvernaient pas si souvent **contre la logique et contre l'histoire.**

Cinq siècles d'Empire ottoman après deux siècles tartares, cinq siècles de nuit qui ont étouffé les individus et les valeurs continuent de peser sur leur destin.

Or, le siècle où nous sommes est très différent de ceux qui l'on précédé ; il a infiniment plus d'esprit critique, il est plus exigeant, plus "réaliste". Il examine avec passion des crânes et les vestiges. Pressé de connaître la longue aventure des hommes, il veut des dates, des chiffres, des précisions et des faits.

Mais dans les pays arabes, après une longue indifférence, on s'est résigné à limiter à peu près tout au temps qui va des Omeyades à Saladin et aux Abbassides (à peu près comme si les français bornaient leur civilisation aux générations qui vont de Pépin le Bref à Philippe-Auguste ; **et on s'est habitué à tenir pour négligeable ou secondaire l'élément humain et social et sa contribution à la formation de la nation.** C'est dans la fiction, dans l'illusion, dans l'absolu qu'on vit encore dans la région du monde dont nous faisons partie, parce que certaines images obsédantes se sont établies et que chacun s'en sert depuis la plus lointaine enfance.

Pourtant, toute l'histoire est sur nos épaules ; et les pays arabes, pour déchiffrer leur avenir, devaient mieux connaître tout leur présent et tout leur passé.

Si l'on y songeait, si l'on procédait à cet inventaire, si des initiatives de cet ordre étaient prises, si la vérité historique était retrouvée et si elle éclatait on verrait combien Damas et Alep sont différents de Bagdad ; quel monde sépare Bagdad du Caire et d'Alexandrie et combien la Transjordanie est étrangère aux prétentions que sa dynastie fait valoir ; on retrouverait l'origine des sédentaires et des tribus, des races, des visages, des coutumes, des pensées et des croyances, de ce qui fait que du golfe persique à la Méditerranée en passant par la mer Rouge, tout l'univers ancien est présent et physiquement et mentalement représenté ; **et que, de cela un gouvernement d'aujourd'hui, un gouvernement conscient ne peut pas ne pas ternir compte.** Mais nous voyons au contraire les idées les plus dangereuses. Les projets les plus arbitraires, venir troubler la paix des Arabes et les menacer de ruine sans qu'une discussion un peu serrée de la géographie et de l'histoire vienne dissiper l'erreur comme l'obscurité est chassée par le soleil.

Il y aurait sur ces matières héroïques plus d'une thèse à méditer et à écrire. **Dans le milieu libanais où nous fraternisons, ou bien ailleurs, dans le jeune Islam, dans la**

brillante génération qui monte n'y aurait-il pas quelque savant en herbe, quelque penseur hardi pour démolir le préjugé, pour se jeter sur l'évidence, sur la vérité et sur la vie comme sur un trésor ?